

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES
DE LYON

Tome IV. — Année 1878



LYON — GENÈVE — BALE
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Rue de la République, 65

1879

NOTE
SUR LA
MORPHOLOGIE DU SYSTÈME DENTAIRE
DES SINGES
COMPARÉE A CELLE
DE L'HOMME DES DIFFÉRENTES RACES

PAR LE
D' ERNEST LAMBERT

de Bruxelles

Agrégé spécial à l'Université de Louvain (Belgique),
Membre correspondant de la Société d'anthropologie de Paris et de la Société
d'Études Scientifiques de Lyon, etc.

Il existe entre l'homme et les singes anthropomorphes des rapports anatomiques plus intimes que parmi les singes entre eux; le système dentaire ne fait point exception à cette règle.

Dans un précédent travail, j'ai étudié le système dentaire de l'homme dans les diverses races, en faisant ressortir les caractères qui les distinguent entre elles.

Pour être complet, il fallait continuer ces études dans toute la série simienne. C'est ce que j'ai fait, et c'est le résumé de ces recherches, faites sur un grand nombre de singes que je sou mets à l'appréciation judicieuse de mes honorables collègues de Lyon.

Ce travail est donc le complément du précédent. Il a pour but de faire ressortir les caractères différentiels qui existent entre les différents genres de singes, afin de pouvoir les comparer à ceux que nous avons observés sur le système dentaire de l'homme, et de démontrer que les différences qui existent de la race blanche à la race noire s'accroissent surtout en passant de celle-ci aux singes anthropomorphes.

Nous voyons ainsi toute la série des modifications successives qui s'opèrent, quant à la morphologie du système dentaire, de la race blanche aux races jaune et noire, et de cette dernière à toute la série des singes.

Des nombreuses observations auxquelles je me suis livré, il résulte que :

Le système dentaire varie d'un singe à un autre singe du même genre, mais surtout d'une manière bien évidente de genre à genre.

Ces différences portent principalement sur le nombre des dents leur forme, leurs dimensions, etc.

La différence qui existe entre les divers genres de singes est beaucoup plus accentuée que celle que l'on observe entre l'homme et les singes anthropomorphes.

Chez les anthropomorphes, on observe comme caractères dentaires importants :

1° Le volume des incisives, prises isolément, sans établir de comparaison avec le volume du crâne, est beaucoup plus considérable que dans les races humaines.

2° La surface triturante des canines dépasse d'une grande quantité celle des dents voisines, la couronne de ces dents atteignant une longueur de 20 à 36 millimètres; chez l'homme, au contraire, dans les races inférieures seulement, la couronne de ces organes dépasse généralement, mais d'une très faible quantité celle des autres, tandis que, dans les races supérieures, la surface triturante des dents est sur un même plan uniforme pour toute l'arcade dentaire.

Il est bien entendu que la longueur des canines n'atteint pas son maximum, proportionnellement, chez les singes anthropomorphes; elle est plus considérable, par exemple, chez les Cynocéphales. Mais il ne s'agit nullement ici de mettre en évidence le singe dont les canines sont les plus longues; il suffit de démontrer que la longueur des canines est plus considérable que celle des autres dents, chez les singes anthropomorphes, caractère qui commence à apparaître chez l'homme appartenant à la race noire.

3° Il existe un diastème très marqué, espace nécessaire pour loger le sommet de la couronne de ces dents; nous avons vu qu'il en existe un rudimentaire dans les races humaines inférieures.

4° La première prémolaire est moins volumineuse que la seconde.

Toutefois, il est bien difficile de déterminer d'une façon précise le volume relatif de ces deux dents, et les naturalistes qui prétendent trancher la question par le simple examen des crânes s'y tromperont dans la généralité des cas. Aussi ai-je dû, pour obtenir ce volume relatif réel, prendre des mensurations rigoureuses, recourir à des calculs et faire même le moulage de ces dents.

Les molaires inférieures sont généralement en progression croissante de la première à la troisième. Leur couronne est surmontée de 5 cuspides.

Les grosses molaires supérieures présentent un volume approximativement égal entre elles, en même temps qu'au volume moyen des inférieures.

Les singes inférieurs aux anthropomorphes présentent les mêmes caractères dentaires que ces derniers à l'exception du volume qui est moins considérable. Il n'en existe guère de différence qu'aux grosses molaires:

1° Les deux diamètres des grosses molaires supérieures ne sont plus généralement égaux entre eux, et l'antéro-postérieur l'emporte sur le bilatéral d'une manière d'autant plus sensible qu'on descend davantage vers les singes inférieurs.

2° La progression croissante des grosses molaires inférieures ne s'observe plus chez la plupart des singes inférieurs, tels que: le Cercopithèque, l'Ouistiti, le Tamarin, le Nycticebe, le Lori, l'Indri, l'Atèle, le Lagotriche, l'Eriode, le Hurler, le Saïmiri, le Sajou, le Nyctipithèque, le Callitriche, etc.

Ils présentent généralement la progression décroissante des grosses molaires inférieures; ou bien les deux premières sont égales entre elles la dernière étant moins volumineuse, comme on l'observe surtout d'une manière évidente chez le Callitriche.

3° A part les anthropoïdes, les autres vrais singes n'offrent généralement 5 cuspides qu'à la troisième grosse molaire inférieure, tandis que la couronne des trois grosses molaires inférieures n'est surmontée que de 4 cuspides seulement chez les Lémuriens.

Ces caractères ont une grande valeur au point de vue des rapports qui existent entre le système dentaire de l'homme appartenant aux différentes races, et celui des grands singes.

La progression croissante des grosses molaires inférieures n'est pas générale chez les anthropomorphes ; on y rencontre de nombreuses exceptions.

Le caractère donné par certains auteurs comme étant essentiellement simien, c'est-à-dire la prédominance du volume de la deuxième grosse molaire sur celui des deux autres, constitue l'exception plutôt que la règle chez les singes.

On ne trouve chez aucun singe, à quelque genre qu'il appartienne, la particularité que l'on observe sur certains crânes humains (8 à 10 sur 100) de la race blanche, c'est-à-dire la présence de 5 cuspides sur la *première grosse molaire inférieure seulement*.

La couronne des grosses molaires supérieures n'est surmontée invariablement que de 4 cuspides chez les singes, comme chez l'homme, quel que soit d'ailleurs le volume de ces dents.

Il est généralement admis par les auteurs, et M. Broca lui-même le prétend : « que c'est un fait parfaitement certain que toute racine correspond à une cuspide, et réciproquement que toute cuspide correspond à une racine »

Ce rapport qui existerait toujours entre le nombre des racines des dents et celui des cuspides ne doit pas être tout à fait exact, car il n'a pu être démontré malgré les nombreuses recherches anatomiques de tout genre auxquelles je me suis livré : d'abord par l'examen direct d'un nombre considérable de grosses molaires à 5 ou 6 cuspides, en second lieu en faisant des sections suivant les divers diamètres des dents, en les décomposant par l'acide chlorhydrique, etc.

D'autre part, les dents qui présentent des cuspides supplémentaires (prémolaires à 3 cuspides et molaires à 5 ou 6) n'offrent généralement pas de racine supplémentaire, et celles qui existent ne présentent pas non plus de sillons plus nombreux. On trouve même, dans les races inférieures, des grosses molaires à 5 ou 6 cuspides n'ayant qu'une seule racine aplatie dans le sens antéro-postérieur et présentant un sillon unique sur chacune de ses deux faces les plus larges, ce qui correspondrait tout au plus à l'existence possible de deux racines seulement, en admettant que ces sillons soient le premier rudiment de leur division.

D'un autre côté, quand, dans les cas d'anomalies, il y a trois racines aux petites molaires et 5 ou 6 aux grosses molaires, il ne s'y trouve pas non plus nécessairement un nombre plus considérable de cuspides qu'à l'état normal.

Enfin il existe invariablement deux racines seulement aux grosses molaires inférieures dans la race noire comme dans la race blanche, quoique la couronne de ces organes soit surmontée de 5 cuspides dans cette première race; et lorsqu'il existe dans les races inférieures un nombre supplémentaire de racines, c'est aux molaires supérieures qu'on l'observe, et cependant la couronne de ces dents n'est jamais surmontée que de 4 cuspides.

Les formules dentaires données par M. Magitot, dans son tableau, sont erronées pour : l'Ouistiti, le Tamarin, l'Indri, le Maki et le Myslthecus.

Il ressort clairement pour moi, des observations auxquelles j'ai pu me livrer, que, si l'on peut établir une série de modifications dans le système dentaire des races humaines, cette série se continue chez les simiens, de manière que les anthropomorphes, c'est-à-dire les singes les plus voisins de l'homme, ceux qui rentrent dans le genre homo de Linné, ont une denture qui ressemble plus à celle des races humaines inférieures qu'à celle des races supérieures.

En d'autres termes, on observe une série continue dont les extrêmes sont la race blanche et les anthropomorphes, la race nègre étant l'intermédiaire.

J'arrive de même à la confirmation du principe que M. Huxley a reconnu à la suite de l'examen comparatif de l'organisme de l'homme et des singes, et qu'il a formulé ainsi :

« Quelque partie de l'économie animale, quelque série de muscles, quelque viscère que nous choissions pour tracer un parallèle, le résultat resterait le même : nous trouverions que les singes inférieurs et le gorille diffèrent plus entre eux que le gorille et l'homme. »

